

Nanterre : complicité générale... et réalité politique : c'est le système, le pouvoir et Macron qui sont responsables

samedi 1er juillet 2023, par [Jacques COTTA](#)

La mort du jeune **Nahel** à Nanterre, abattu au volant de la voiture qu'il conduisait par le tir à bout portant d'un policier, pour « **refus d'obtempérer** », donne lieu aux traditionnelles scènes d'émeutes dans de nombreux quartiers populaires.

Celles-ci, que d'aucuns aimeraient réduire à l'action de quelques « racailles organisées » touchent des couches plus importantes qu'il n'y paraît. Les émeutes ne sauraient se limiter au pillage de quelques magasins, dont Nike en plein coeur de Paris.

Les destructions de biens, voitures de particuliers, locaux de services publics, mairies et autres, outre leur caractère stupide et condamnable, servent le pouvoir en détournant le regard de l'essentiel vers des images spectaculaires qui tournent en boucle sur les chaînes d'information continue.

Des raisonnements apparemment symétriquement opposés servent le pouvoir, le système et le gouvernement Macron-Darmanin.

> D'une part certaines vedettes du sport ou du cinéma, spécialistes en la matière, se laissent aller dans un **discours communautariste**, se donnant la réplique pour voir dans le drame de Nanterre l'expression d'un racisme anti noir pour les uns, anti arabe pour les autres, rappellent l'affaire Floyd avec laquelle ils ne manquent pas de faire le parallèle, se donnent la réplique pour dénoncer en cette circonstance la police alors qu'ils étaient très silencieux lors des violences subies par les Gilets jaunes par exemple, ou encore dans « l'épisode retraite », soldés par des milliers de blessés, des dizaines très gravement atteints, énucléés ou estropiés, qui manifestaient pour leurs droits, le droit de vivre tout simplement, ce qui ne semblait pas les concerner.

> D'autre part, certains, plus timides tellement les arguments sont gros, violents et stupides, se cachent à peine pour légitimer ce qui s'apparente à un meurtre odieux, visible par tous avec les images et le son capturés par un téléphone portable et diffusés largement, notamment sur les réseaux sociaux. « Il aurait obéi, le policier n'aurait pas eu à tirer » se risquent certains lorsque d'autres voient « dans la mercedes classe A qu'il conduisait la preuve d'une délinquance assurée », ou encore dans sa mère en tête d'une marche blanche la preuve que « tout était bon pour trouver la célébrité ». Bref, quel que soit ce type d'arguments, cela revient à légitimer **la peine de mort** appliquée à la va vite en bordure d'un trottoir...

> Les premiers, souvent à « gauche », dénoncent « la police tue », oubliant que dans la police, il existe fort heureusement des républicains, attachés au respect de la loi. Et que c'est la loi qui est en cause ! Les seconds, souvent à « droite », condamnent les jeunes de quartiers populaires qui par définition ne seraient que « dealers, délinquants, voyous » alors que le plus grand nombre cherche les moyens de s'en sortir, souvent sans succès, même s'ils acceptent de « traverser la rue ».

Si on veut éviter la caricature qui voit d'un côté les « victimes racisées », de l'autre les policiers agressés, il faut s'interroger sur la seule question qui vaille pour l'avenir. **Comment et pourquoi un agent de police se croit autorisé d'ôter la vie, au nom d'un « refus d'obtempérer », à un jeune de 17 ans ?**

Le meurtre de Nanterre est l'expression d'un durcissement sur le plan des libertés qui peut toucher tout jeune, tout citoyen, quelle que soit sa couleur de peau, au nom d'une politique sécuritaire pour laquelle

droite et gauche, de **Valls** —ministre socialiste qui avait assoupli la loi autorisant les policiers à faire usage de leurs armes — à **Ciotti**, en passant par **Darmanin** notamment, ont durant des années organisé la surenchère.

Cette tragique histoire de Nanterre qui s'inscrit dans une liste déjà longue est l'expression d'une politique, la concrétisation d'un pouvoir, d'un régime qui vit sur la violence, sociale ou répressive, la seconde étant en général mise au service de la première.

Voilà pourquoi Nanterre n'est pas l'affaire d'une cité comme il est habituel de l'entendre. Pas plus l'affaire d'un délinquant ou encore d'une simple bavure. Nanterre est l'expression d'une politique qui s'inscrit dans le sort réservé à nos libertés, une politique qui ne peut que s'aggraver avec les mesures et lois prises qui organisent [« nos libertés piétinées »](#).

Jacques Cotta

Le 1er juillet 2023